

Autour du manteau de Marcel Proust

Lorenza Foschini, *Le manteau de Proust*. Rome, Portaparole, 2008.

Il y a beaucoup de hasards, de rencontres et de passions dans cette aventure. Après avoir étudié la littérature française à l'ULg, le liégeois Benoît Puttemans se passionne pour l'histoire du livre et, passant du contenu au contenant en même temps que de l'abstrait désintéressé au concret mercantile, devient un jeune expert en livres et manuscrits auprès d'une grande maison de ventes aux enchères parisiennes. Il expertise aujourd'hui des ouvrages précieux comme ceux qu'il regardait avec envie dans la Réserve de la bibliothèque de l'ULg, ou des lettres de Marcel Proust, son auteur favori, auquel il consacra son mémoire de fin d'études. Son autre passion, l'Italie, lui fait rencontrer une éditrice romaine et proustophile qui lui donne trois essais à lire sur cet écrivain, dont « Le Manteau de Proust », qu'il vient de traduire. Son auteur, Lorenza Foschini, est journaliste à la Rai, et elle a présenté durant des années le journal télévisé et a conduit des talk-shows très regardés.

L'histoire de ce petit livre est passionnante, surtout pour un traducteur proustien et bibliophile. Elle se développe autour de la personnalité étonnante d'un industriel, Jacques Guérin, qui fit fortune dans les parfums, fortune qu'il consacra éperdument à la recherche de livres rares et de manuscrits précieux. La vente de sa bibliothèque, orchestrée précisément par l'employeur du traducteur, se déroula en plusieurs vacations et compta des livres rares de tous les siècles et des auteurs les plus recherchés. Le mieux connu, le plus visible de ses trésors est la chambre – et le manteau – de Proust, exposés, suite à une donation, au Musée Carnavalet à Paris.

En 1929, pour des raisons médicales, Jacques Guérin consulte le docteur Adrien Proust, par ailleurs frère de l'auteur de la *Recherche du temps perdu* décédé quelques années auparavant. Le jeune bibliophile aperçoit dans une bibliothèque du cabinet médical des manuscrits de Marcel Proust et obtient de les feuilleter. Quelques années plus tard, apprenant par un brocanteur que la veuve du docteur jette les meubles de son illustre beau-frère, Marcel, et brûle nombre de « papiers », lettres et manuscrits, il se précipite pour les sauver. Le récit captivant de la journaliste italienne retrace les recherches obstinées du collectionneur pour retrouver ce qui a pu échapper à la main destructrice de Marthe Proust. Jacques Guérin ne se définissait pas d'ailleurs comme un collectionneur, mais comme un *sauveur* des choses.

Comment les lettres et les objets personnels (meubles, canne, et même manteau, retrouvé dans un curieux contexte sur les genoux d'un pêcheur) d'un écrivain majeur du XXe siècle ont-ils failli être perdus à jamais, et l'ont été pour certains ? On savait que la titanesque édition que fit Philip Kolb des lettres de Proust en 21 forts volumes comporte tout au plus un tiers de la correspondance ! Que ne donnerait-on pas aujourd'hui pour connaître celles qu'il a reçues de ses amants, Reynaldo Hahn et autres, hélas brûlées par un feu homophobe ? Le drame de cette destruction est familial, et, pour l'expliquer, Lorenza Foschini enquête sur les liens ambigus, nourris de rancune et de jalousie, qui existaient entre Madame Adrien Proust et sa belle-famille, en particulier avec Marcel qu'elle aura toujours considéré comme un dépravé et dont elle n'a jamais reconnu le talent (« Ce ne sont que des mensonges », disait-elle de son roman). Car au-delà de l'anecdote fétichiste, le livre de Lorenza Foschini montre surtout que les objets peuvent exprimer des sentiments que l'on n'oserait exprimer de vive voix, et qu'à travers leur histoire se révèle des drames familiaux souterrains. A l'inverse de celui qui traduit son amour pour un proche disparu en gardant l'un de ses objets, Marthe, en dispersant et en brûlant tout de Marcel Proust, exprime ainsi sa haine de son beau-frère mieux que par tout autre discours.